



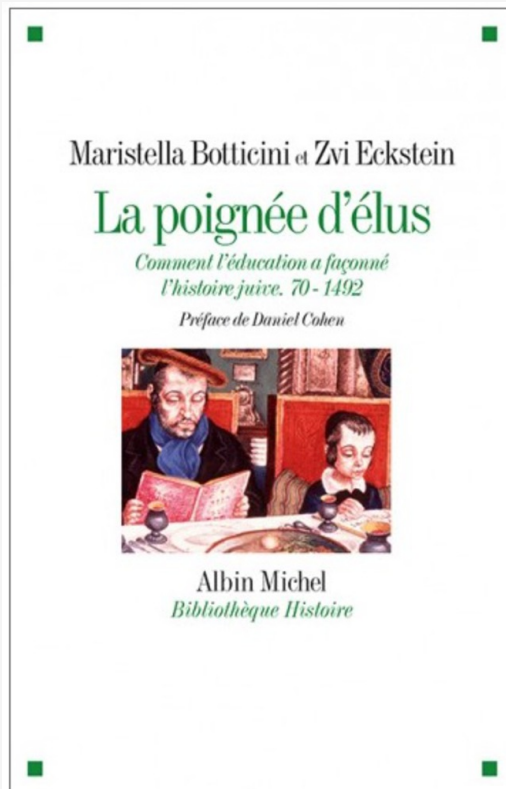
Comment l'éducation a façonné l'histoire juive

Avec leur remarquable "La poignée d'élus", les historiens Maristella Botticini et Zvi Eckstein développent avec brio une thèse qui dédramatise la dispersion du peuple juif. Dans le sillage de Marc Bloch, ils montrent que la religion concerne aussi l'infrastructure des sociétés, pas seulement leur superstructure.



Une avalanche de livres récents sur l'histoire du peuple juif a mis à mal l'image romantique du juif errant cherchant vainement, à travers le monde, un refuge et un toit loin de la Terre Sainte, après la destruction du Grand Temple de Jérusalem par Titus, le fils de l'Empereur Vespasien. Armés d'une solide connaissance des

sources, Maristella Botticini et Zvi Eckstein développent avec brio une thèse qui finit de dédramatiser la dispersion du peuple juif.



Un livre aux éditions Albin Michel Au début de l'ère chrétienne, la population juive, présente en Palestine, en Mésopotamie et sur la rive africaine de la Méditerranée compte près de 6 millions d'âmes. Cinq siècles plus tard, il n'en reste à peine plus d'un million. La désintégration du monde urbain et la peste Justinienne (au VI^e et VII^e siècles) ont provoqué un fort recul du peuplement dans tout le bassin méditerranéen mais pas au point d'expliquer un tel effondrement. En réalité, l'anéantissement des activistes juifs (les résistants de Massada) par l'intervention romaine, la disparition des zélotes ainsi que des notables religieux qui assuraient le service du Grand Temple, avaient fortifié en Palestine le pouvoir de la seule élite juive épargnée, les Pharisiens, c'est-à-dire les lettrés. Pour faire face au danger que le christianisme et la romanisation faisaient courir à la survie du judaïsme, les Pharisiens imposèrent une nouvelle forme de dévotion. Tout chef de famille, pour rester fidèle à la foi judaïque, se devait d'envoyer ses fils à l'école talmudique, afin de perpétuer et d'approfondir, par un travail cumulatif de commentaire, la connaissance de la Torah.

Cette nouvelle obligation religieuse a eu des répercussions socio-économiques considérables. Envoyer ses fils à l'école représentait un investissement coûteux qui n'était pas à la portée de la majorité des juifs, simples paysans comme les autres populations du Moyen-Orient au milieu desquelles ils vivaient. Ceux qui n'en avaient pas les moyens et restèrent paysans, s'éloignèrent du judaïsme. Ils se convertirent souvent au christianisme. C'est ce qui explique l'effondrement de la population juive durant l'Antiquité tardive. Ceux qui tenaient au contraire à remplir leurs obligations religieuses, durent choisir des métiers plus rémunérateurs. Ils devinrent commerçants, artisans, médecins et surtout financiers. Les juifs ne se sont pas tournés vers ces métiers urbains





parce qu'on leur interdisait l'accès à la terre, comme on l'a dit souvent, mais pour pouvoir gagner plus d'argent et utiliser en même temps leurs compétences de lettrés. Ils étaient capables désormais de tenir des comptes, écrire des ordres de paiement, etc...

A partir du IX^e siècle, la diaspora juive se reconstitue mais avec une répartition géographique différente. Toujours très présente en Mésopotamie et bientôt dans tout le monde musulman, elle commence à s'installer dans l'Europe chrétienne où elle tisse un réseau de plus en plus dense de petites communautés juives qui recouvre le réseau urbain en plein réveil. Les « juiveries » sont de taille modeste car les juifs craignent de se faire concurrence dans ces métiers très spécialisés. En revanche, le grand nombre de ces implantations qui peuvent se mettre en réseau, fait leur force. Dans un espace où la circulation est difficile, risquée, le fait d'avoir des correspondants, à l'autre bout du monde connu, en qui l'on peut avoir pleine confiance parce que la moindre irrégularité commerciale ou financière les exclurait de leur communauté, a donné aux juifs un avantage considérable.

S'ils s'imposent partout dans le crédit, ce n'est pas parce que l'Eglise interdisait aux chrétiens le prêt à intérêt (en réalité l'islam et le judaïsme lui imposaient des restrictions comme le christianisme), mais parce qu'ils ont à la fois la compétence et le réseau pour assurer le crédit, faire circuler les ordres de paiements et les marchandises précieuses du fond du monde musulman aux confins de la chrétienté. A part quelques cas assez rares d'intolérance religieuse, comme dans l'Espagne wisigothique, les juifs n'ont guère été l'objet de persécutions religieuses avant le XII^e siècle. L'historien Bernhard Blumenkranz avait daté les premiers pogroms de juifs en Occident (par exemple dans la vallée du Rhin) de la mise en mouvement des premières croisades.

Mais c'est souvent à la demande des seigneurs ou évêques locaux qu'ils étaient venus s'installer dans les villes chrétiennes, parce qu'on recherchait leur savoir faire pour développer les échanges et l'activité bancaire. Les premières mesures d'expulsion des juifs par des princes chrétiens à la fin du XIII^e siècle semblent avoir été guidées par la volonté de mettre la main sur leurs richesses beaucoup plus que par le désir de les convertir.

Ce sont paradoxalement les mongols, pourtant eux-mêmes assez éclectiques au plan religieux et parfois tentés par le judaïsme, qui ont interrompu ce premier âge d'or de la diaspora juive, à partir du milieu du XIII^e siècle, en ravageant le monde musulman. L'effondrement des principales villes a ruiné l'activité des juifs qui animaient les circuits d'échanges économiques et financiers. Ruinés, les juifs sont redevenus paysans et, ne pouvant plus assumer l'investissement scolaire exigé par le rabbinat, ils se sont assez vite islamisés. Cet effondrement a créé un véritable court circuit avec le réseau des implantations juives de l'Europe chrétienne. Il y aura, à l'époque moderne, un nouveau cycle de la diaspora juive qui va même gagner le Nouveau Monde ; mais un cycle au rythme heurté, perturbé par les expulsions, les procès de l'Inquisition et d'autres manifestations de l'intolérance chrétienne, en attendant des horreurs bien pires encore.

La façon dont Maristella Botticini et Zvi Eckstein ont rebattu les cartes de l'histoire, ô combien singulière, du peuple juif en lui appliquant un modèle inspiré par la réflexion économique, sera peut-être critiquée par certains spécialistes pour son schématisation démonstratif. Mais elle est fascinante. Marc Bloch, voulant critiquer le réductionnisme de certaines interprétations marxistes du rôle de l'Eglise au Moyen-Âge, affirmait que pour comprendre certaines époques, il fallait renoncer à considérer que la religion concerne toujours la superstructure et l'économie l'infrastructure. C'est parfois l'inverse. Ce livre nous en fournit une magnifique démonstration.

C'est pour des raisons religieuses que le judaïsme s'est imposé brusquement un investissement éducatif coûteux qui le singularise parmi les grandes religions du livre. Car ni le Christianisme qui s'est donné une élite particulière, à l'écart du monde, vouée à la culture écrite, ni l'Islam n'ont imposé à leur peuple de croyants un tel investissement dans l'alphabétisation. Cet investissement a eu l'effet d'une véritable sélection darwinienne. Il a provoqué une réorientation complète de l'activité économique du monde juif en même temps qu'il faisait fondre sa masse démographique. Il a surtout fait fleurir, par le miracle de l'éducation, des aptitudes intellectuelles précieuses qui en ont fait durablement une minorité recherchée et jalouée.

* Maristella Botticini et Zvi Eckstein, *La poignée d'élus. Comment l'éducation a façonné*



l'histoire juive 70-1492 , [Albin Michel](#), 425 p., 30 euros.